

de sa gloire et de sa récompense que s'ils le sont de son martyre et de son sacrifice. Voilà la loi, la loi salutaire et rédemptrice sans laquelle rien de grand ne s'achève en ce monde. Les apôtres ont versé leur sang pour fonder l'Eglise et la chrétienté nouvelle. Les missionnaires ont immolé leur vie pour convertir les infidèles et répandre le règne de Jésus-Christ sur la terre. Tous les fondateurs d'ordres, tous les créateurs d'oeuvres, tous les "aventuriers de la charité", qui ont tendu leurs bras à toutes les misères, ont sacrifié leurs aises, leur fortune, leurs affections de famille, et souvent leur vie même, pour faire aboutir leur généreux projets. Et j'ai hâte de vous dire que Marguerite Bourgeoys, fondatrice d'une oeuvre grande, nécessaire, féconde et durable, a dû accomplir la même loi. Tâchons de mettre en lumière son héroïque immolation.

Marguerite Bourgeoys n'avait que dix ans, lorsque Dieu lui inspira les sentiments d'une vie pauvre, laborieuse et mortifiée. Ne sachant que lire et écrire, "et peut-être quelque chose de plus", disent les chroniques, elle aimait à assembler les jeunes filles de son âge dans les endroits solitaires, pour les former à la vertu. Ce n'est encore là qu'une ardeur naturelle. Mais voici que Dieu lui enlève sa mère, et, à ce premier sacrifice, déjà si dur à cet âge, lui ajoute celui d'élever un frère et une soeur plus jeunes qu'elle-même et d'assumer en quelque sorte les charges de la maternité. Admirez en passant de quelle façon la providence sait tout ménager en vue de vous préparer le coeur d'une mère, et, comment, de son côté, celle-ci contribue, par son mérite, à réaliser les concepts et les vœux divins.

Marguerite a vingt ans. Le dévouement à sa famille et l'austère existence qu'elle s'est faite dans le monde ne suffisent plus à la soif de sacrifice qui la consume. Le 7 octobre